

Note complémentaire sur le Merlu de la Méditerranée occidentale

par

CLAUDE MAURIN

Institut des pêches maritimes, laboratoire de Sète (France)

Dans une précédente communication nous avons mis en évidence l'existence de groupements hétérogènes de Merlus le long du littoral nord-africain de Méditerranée. En effet, nos résultats dans cette région traduisaient une augmentation très sensible de la moyenne vertébrale, d'ouest en est, correspondant à une diminution parallèle de l'influence du courant atlantique.

Depuis, il nous a été tout d'abord possible, grâce à l'amabilité du Dr Lozano de l'Institut Espagnol d'Océanographie d'étudier les caractéristiques d'un lot de 100 merlus pêchés dans la région de Malaga. Ensuite, 63 autres Merlus capturés par l'*Ichthys* au large des côtes sud de Majorque ont pu être examinés. Voici les résultats de cette étude.

1. Dans le lot provenant de Malaga, la moyenne obtenue est de 50,80 ($\sigma = \pm 0,807$, Flm = $\pm 0,275$). Un tel chiffre, sensiblement plus bas que tous ceux notés pour la Méditerranée se rapproche de ceux obtenus dans le proche Atlantique et plus spécialement de la moyenne vertébrale des merlus des côtes du Portugal; il est un peu supérieur à celui donné pour Casablanca (50,6). La répartition des fréquences diffère de celle observée au Maroc; le groupe 52 qui, au Maroc, représente moins de 9 p. cent du total, atteint ici 15 p. cent. De tels résultats nous ont incité à étudier l'indice L. Tête/longueur de la pectorale, déjà utilisé pour différencier les merlus de la Méditerranée de ceux de l'Atlantique. Pour l'ensemble du lot, la valeur de l'indice présente une moyenne voisine de 2,0 c'est-à-dire proche de celle enregistrée pour la Méditerranée occidentale. Cependant la valeur de cet indice diminue lorsque la taille augmente aussi avons-nous réparti les résultats par classe de taille ce qui nous a permis de faire apparaître assez nettement l'existence de trois groupes. Le premier se distingue par des chiffres élevés, on peut le considérer comme méditerranéen. Le second présente des valeurs assez basses correspondant à peu de chose près aux valeurs relevées, à taille égale, pour l'Atlantique. Le troisième, moins net, paraît être intermédiaire entre les deux précédents. Bien que le classement de certains individus intermédiaires se soit révélé difficile, les moyennes obtenues peuvent être présentées de la manière suivante :

— Merlus de 10 à 13 cm, 2,5 pour le groupe Méditerranée, 2,1 pour le groupe Atlantique, 2,2 pour les intermédiaires,

— Merlus de 14 à 17 cm, 2,4 pour le premier groupe, 1,9 pour le second, 2,1 pour le troisième,

— Merlus de 18 à 22 cm, 2,1 pour le premier groupe, 1,8 pour le second, 1,9 pour le troisième.

L'existence de trois groupes permet de penser que dans cette région proche de Gibraltar plusieurs Merlus cohabitent; ce sont des Poissons d'origine méditerranéenne, d'ailleurs peu nombreux, des Merlus provenant de l'Atlantique et des intermédiaires, peut-être hybrides.

Le fait qu'une telle population se rapproche par ses caractères morphologiques des Merlus de l'Atlantique peut paraître étrange. On sait en effet, que le courant provenant de l'océan n'affecte guère la région de Malaga. Ce n'est pourtant pas la première fois que l'on remarque un tel phénomène; FURNESTIN a déjà signalé en 1950 que les Sardines de Malaga ont une moyenne vertébrale variable mais à valeur moyenne voisine de celle des Sardines des côtes sud ibériques, côté atlantique.

Il se peut également que les Merlus de Malaga proviennent d'aires de ponte différentes. Dans ce cas les œufs se seraient trouvés groupés à la zone de contact, entre les courants méditerranéen et atlantique dont la force et l'importance sont variables. Aussi est-il possible que dans cette région le pourcentage relatif de chacun des groupes de Merlus soit également l'objet de fluctuations qui se répercutent sur les moyennes vertébrales.

2. Pour le lot provenant des Baléares la moyenne obtenue est un peu plus basse que dans le nord du bassin occidental (51.77 , $\sigma = \pm 1.456$, $\text{Flm} = \pm 0.618$). Cette légère anomalie peut s'expliquer aisément par l'influence d'une branche du courant atlantique mise en évidence par FURNESTIN et ALLAIN en 1962 et qui affecte la côte sud des Baléares au moins jusqu'à une profondeur d'une centaine de mètres.